SALLAUMINES

Parcours autour

LIEVIN

des oeuvres du Fonds National

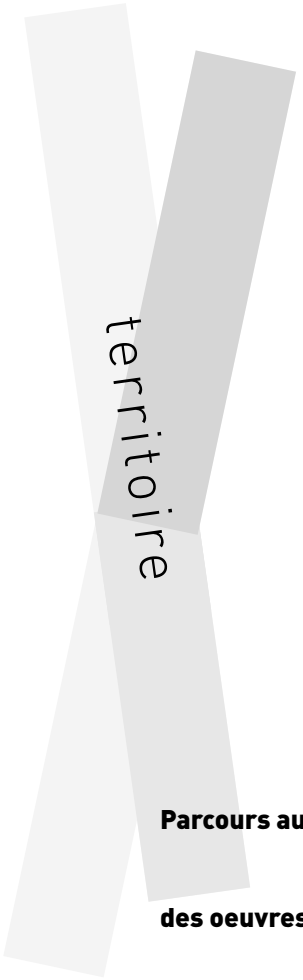
SAINT-OMER

d'Art Contemporain

ARRAS

et de propositions d'artistes

é d i t i o n
« la-pomme-à-tout-faire »



Parcours autour

des oeuvres du Fonds National

d'Art Contemporain

et de propositions d'artistes

Territoire
Edition « la pomme à tout faire », septembre 2004

Couverture :
Denis DARZACQ, « Ensemble N°1 [1/7] », 2000
GUILLERMO KUITCA, « Sans titre », 1992
PHILIPPE COGNEE, « Sans titre », 1996
FRANÇOISE QUARDON, « Lies », 1991
OAN KIM, « Fanfares »
Oan Kim, « Fanfares », 1999
Fonds National d'Art Contemporain, Ministère de la Culture et de la Communication
Photos DR.

Territoire,
Parcours autour
des oeuvres du Fonds National
d'Art Contemporain
et de propositions d'artistes

La diffusion de l'art dans le Pas-de-Calais est relayée par une dizaine de lieux d'exposition qui présentent au public de manière régulière la diversité des démarches artistiques contemporaines.

Dans le cadre de sa politique culturelle, le Conseil Général soutient ces lieux afin de permettre la présence régulière des œuvres d'art et de leurs créateurs dans notre département.
Par ce soutien, il souhaite également rapprocher le public des artistes et les inviter à partager simplement et avec plaisir une réflexion sur l'art et la société.

Pour la première fois, quatre lieux d'art du département ont choisi de s'associer pour présenter des œuvres provenant du Fonds National d'Art Contemporain.
Le Conseil Général du Pas-de-Calais souhaite souligner ce partenariat inédit avec une institution nationale à travers la publication que vous allez découvrir. Il vous invite également à parcourir quatre expositions qui proposent une évocation sensible du territoire, de notre territoire ...
qu'il soit poétique, mental, géographique, politique ...

En partant à la rencontre de ces territoires, il vous sera permis d'explorer le monde autrement ...
Je vous souhaite donc un agréable voyage.

Le Président du Conseil Général du Pas-de-Calais
Dominique Dupilet

Territoire,
Parcours autour
des oeuvres du Fonds National
d'Art Contemporain
et de propositions d'artistes

Préface

La Pomme à tout faire, association de développement culturel dans le domaine des arts plastiques, anime depuis 2002 le réseau des lieux de diffusion de la création contemporaine du département du Pas de Calais : c'est à ce titre qu'elle coordonne le projet « territoire ".

A partir des projets artistiques développés par la Maison de l'Art et de la Communication de Sallaumines, la galerie Arc en Ciel à Liévin, le Quai de la Batterie à Arras et l'Espace 36 à Saint Omer, la question du territoire est apparue comme le fil conducteur de cette opération. Chaque diffuseur a décliné cette notion en fonction de son lieu. Les oeuvres du Fonds National d'Art Contemporain sont venues nourrir cette réflexion, tout comme les regards croisés des artistes invités.

En collaboration avec Bernard Point, commissaire des expositions, la Pomme à tout faire a accompagné les structures dans la mise en place de ce projet et la conception de cette édition. Celle-ci témoigne de choix artistiques que nous vous invitons à découvrir, à partager.

Le Président de la Pomme à tout faire
Jean-Paul Korbas

Territoire,
Parcours autour
des oeuvres du Fonds National
d'Art Contemporain
et de propositions d'artistes

Singuliers TERRITOIRES et pourtant TERRITOIRE au singulier. Idée partagée par les responsables des lieux d'art contemporain du département qui répondent à une proposition de la DRAC Nord- Pas de Calais de puiser dans les collections du Fonds National d'Art Contemporain (FNAC).

TERRITOIRE arpenté par l'association « la pomme à tout faire », chargée de coordonner une manifestation commune à quatre lieux de diffusion, et qui m'a présenté aux responsables artistiques.

TERRITOIRE complexe, et pourtant fort d'une identité commune, grâce auquel j'ai eu l'occasion de rencontrer quatre personnalités de terrain et de découvrir leurs projets, leurs actions.

TERRITOIRE commun où se décline quatre propositions artistiques traversées de cheminements croisés et pourtant singulièrement cohérents.

territoire

Territoire habité

par Sébastien Naert à Sallaumines qui choisit le territoire le plus intime, donc le plus troublant. L'installation de Françoise Quardon « Lies » (mensonges) donne le ton avec un lit métallique et sa literie sciés en deux où un caisson vient s'encastrer, comme une muraille séparant à jamais les deux éventuels occupants. Le confort chaleureux et la sensualité de ce territoire privé n'est habité que par les parois laquées de rose (charnel ?) rendant impossible un futur accouplement d'autant que les deux parties du matelas sont « *habitées par la projection d'une diapositive représentant des poissons* ».

En dressant une cellule de briques de résine de polyester, aussi étroite qu'un lit de célibataire, Jaume Plensa, avec « Sleeping room », contredit par cette architecture glacée la chaleur habituelle d'une chambre. Pourtant une ouverture y donne accès et si nous pouvons y pénétrer, c'est pour y être ébloui par la crudité d'un éclairage de néon surmontant la blancheur clinique d'un lit.

« *Chaque mouvement de vie est perceptible sur ces matelas* » me suggère Sébastien à propos de l'installation de Guillermo Kuitca qui juxtapose cinq lits d'enfants, territoires textiles habités de peinture. Que veut dire cet alignement de matelas où la matière picturale semble pénétrer la toile, l'imprégner de son poids et de son humidité sensuelle, si ce n'est vouloir clouer à la terre la vérité de la peinture ?

Lorsque Miquel Mont donne les dimensions d'un lit à sa peinture emmurée au sol, qu'il baptise « Marina » veut-il mystérieusement noyer notre regard dans une contemplation ensommeillée ? Ce minimalisme, paradoxalement, donne une dimension spatiale à nos interrogations sur la puissance évocatrice du territoire de la peinture… habitée de doutes mais aussi de profondes convictions.

Quant à la série de photographies de Paul Den Hollander, qui mémorise des fragments de vie sur les murs d'un lieu industriel abandonné, elle témoigne de territoires qui furent habités… N'en restent que des morceaux épars d'architectures, vestiges abandonnés et fossilisés dans le souvenir.

Les plasticiens Sébastien Naert et Sylvestre Evrard, en questionnant les œuvres pour un workshop, vont-ils les faire renaître en les marquant d'une présence habitable ?

Territoire et déplacement

est le titre choisi par Sylvie Presa à Liévin à la suite de sa rencontre avec l'oeuvre d'Alain Turpault. « Présence » est une série de dix-huit photographies réalisées en pose lente, mettant en scène le plateau d'une table, espace scénique éclairé par une unique lampe, comme estampillée par le textile de son abat jour. La présence immuable et répétitive d'un trait horizontal de lumière au mitan du carré noir de la photographie se singularise grâce au point lumineux qui semble clouer l'image au mur de sa singularité.
TERRITOIRE curieusement réduit qui va peu à peu, en dix-huit séquences se meubler de la présence d'objets, d'apparitions ou de vaisselles apportées par de fantomatiques personnages. Le couvert est mis et le repas s'anime de présences fixes et de mouvances nuageuses. Alain Turpault signifie les déplacements par l'évaporation des acteurs ou par la présence figée de convives aux deux extrémités du trait lumineux de la table.
DEPLACEMENT effectué par le parcours de l'oeil qui suit le déroulement de ce scénario en balance continuelle d'image en image.
TERRITOIRE de la « cène » qui peut se retrouver déserté puis de nouveau habité... de sommeil ! Rêve de présences de volailles en arrêt devant le point lumineux d'un œuf qui devient, dans ce cas, énigmatique avant de disparaître dans le flou d'un plumage agité. Où nous conduit Alain Turpault en déplaçant ainsi une « surréalité » circonscrite à un territoire minimaliste ? L'espace limité du carré de la photographie est néanmoins multiplié d'un parcours ponctué de dix-huit stations.

territoire

En réponse, Sylvie Presa choisit dans les collections du FNAC, l'installation « Salle d'attente n° 1 » de Natasha Nisic. Le territoire est occupé par huit sièges de toile blanche, disposés dos à dos et étrangement habités par la présence de personnages en position d'attente. Ici, cet espace est animé par les passages successifs des personnes issues de la projection de cinq films vidéo. Les dépla-cements virtuels se croisent ou se superposent à ceux bien réels des visiteurs en attente interrogative et pourtant étrangement vacante.
Ce travail de Natasha Nisic, qui fait partie de la série « Attitudes », désigne dans la pénombre de la projection l'incertitude de l'attente et le volontarisme de l'action. La salle d'attente est offerte au visiteur qui peut la fréquenter virtuellement et réellement. Sur ce territoire, entre déplacement et fixation, toute interrogation prend la forme d'une figure immatérielle, où tout objectif se trouve pourtant porté par la présence en déplacement du spectateur.

A l'invitation de la galerie Arc en Ciel, Alain Turpault présente « Les pieds sur terre » où, sur le sol du Mali, là aussi traité comme un plateau de théâtre, l'artiste décompose en quatorze stations la cérémonie de la « tuerie du cochon ». Il n'y a rien de morbide bien sûr, ni de complaisant envers un réalisme expressionniste, mais encore une fois une mise en scène rigoureuse permet, d'image en image, de signifier les actes codifiés d'un rituel. Toujours le même sol, la même scène à la base du carré de la photographie et au dessus de l'autel sacrificiel (le bassin de récolte des abats et du sang) où seul l'animal sacrifié est lumineusement visible. Les acteurs (nouveaux grands prêtres) disparaissent dans l'obscurité floue de leurs actes. Ce territoire cérémoniel de la tragédie fixe la victime au centre éclairé de l'image, en crucifixion, pour laisser les bourreaux dans le mystère déplacé de leurs actes.

Territoire de jeunesse

Bien avant que ce projet départemental ne prenne corps, Benoît Warzée avait retenu dans les collections du FNAC un grand nombre de photographies. Ce choix, témoin de l'appropriation par la jeunesse du territoire de la ville, concrétise en images une volonté d'ouverture permanente et pertinente affirmée par l'espace 36 de Saint-Omer.

L'exposition démarre ici en « Fanfares » avec trois photographies de Oan Kim. Nous sommes plongés au cœur d'une foule, et comme toujours dans ce cas, face à des gros plans de visages de musiciens ou de danseurs projetés les uns contres les autres. La fanfare photographique éclate de stridences contradictoires, exprimées par des ruptures d'échelle et des bousculements désordonnés entre singularisme et foultitude.

TERRITOIRE de la ville qui s'offre aux « Amoureux de Paris » photographiés par Igor Moukhin, seuls au monde au milieu d'un univers étourdissant. Une jeune fille au sourire épanoui regarde les yeux dans les yeux son compagnon, dont le dos du blouson marqué d'un logo en rosace se singularise tout en s'intégrant aux vagues rajeunies du pavé parisien. Ces images s'inscrivent dans un environnement de reflets, de publicité, de bouillonnement d'un monde survolté. Amoureux qui ensemble regardent, se regardent et sont observés par des visages-images d'affiches voyeuristes. La jeunesse se pose dans ce territoire en prenant le temps d'aimer.

David Rosenfeld, par sa série « Charades », semble interroger la présence de jeunes filles isolées se découpant de profil sur la sécheresse de murs de briques, ou passant sans les voir devant des affiches très graphiques. Si elles semblent toutes marcher de la droite vers la gauche, comme sorties du cadrage photographique, c'est peut-être parce qu'elles traversent un territoire qu'elles n'ont pas encore conquis mais qui laisse tout de même un peu de place à l'aventure. Un rêve au croisement de gestes énigmatiques : une jeune femme allongée masque son visage de l'enlacement de ses bras dans une sensualité pudique et le songe d'une autre lumière.

territoire

JEUNESSE sérieuse, volontaire, en marche vers un ailleurs… dans la ville, et au delà des murs.

TERRITOIRE arpenté par Denis Darzacq en compagnie de personnages représentés en vue plongeante traversant résolument le rectangle de la photographie. Sont-elles jeunes ces silhouettes noires barrées de blanc ou grises doublées de leur ombre portée ? Qu'importe ce qui est jeune sur cet espace neutre, sur ce sol théorique comme un plateau de théâtre, c'est la détermination à le traverser qui l'affirme. Seuls et isolés ces pantins font paradoxalement partie de la série « Ensembles » car l'artiste nous interroge « *sur la façon de concilier notre vie sociale, régie de plus en plus par des codes uniformisés, stéréotypés, et notre désir d'être guidés par notre libre arbitre. L'espace public comme théâtre, les « Ensembles » comme représentation de nos réalités* ». Ces photographies, par le radicalisme de leur composition, mettent l'accent sur ces codes et stéréotypes tout en s'en démarquant et en affirmant l'originalité du propos.

TERRITOIRE DE JEUNESSE investi le « Samedi soir » et dont Gilles Coulon traduit « *toute la tension, la passion et le mystère de cet instant si précieux* ». L'image d'une jeune femme en pleine action, dans son délire généreusement coloré, en témoigne : la matière des vêtements, la couleur des cheveux,

la lumière de la peau, se bousculent en devenant musique et danse, par l'accord des teintes et le rythme des formes.
JEUNESSE du « Samedi soir » prise au vif des rencontres, dans le contraste des couleurs et des lumières. Elle se groupe et s'éclate sur le territoire syncopé de la photographie.

JEUNESSE photographiée par Pascal Maître, rassemblée « Dans l'espace public », sur des terrains de sport aux pieds de hauts immeubles cages, ou au contraire dans l'évolution de la danse, comme suspendus en plein air au cœur de la ville. Dans les deux cas le sol est très présent, comme martelé par les rebondissements du ballon et les sauts des sportifs. Les ombres ajoutent encore à cette gestualité en donnant aux silhouettesdes dimensions monumentales. JEUNESSE maintenant en repos, comme en suspens sur le grillage qui ferme toujours dans la ville le TERRITOIRE accordé à sa liberté.

TERRITOIRE DE JEUNESSE investi par « Les étudiants dans leurs écoles »... Et pourtant qui nous dit qu'ils sont étudiants, en dehors du titre de la série ? La réponse photographique d'Istvan Balogh est de les inscrire rigoureusement dans la construction géométrique de l'image, comme pour souligner une méthode de pensée. Mais être étudiant c'est aussi sortir des salles de cours pour discuter, débattre autour d'échanges contradictoires : ici les photographies multiplient les croisements graphiques.

Martin Parr, avec la série « Les jeunes et la musique », fait émerger de groupes composites des visages éclatant de jeunesse. Il s'agit cette fois de spectateurs et non d'acteurs, mais ne sommes nous pas acteurs-voyeurs de cette sarabande ?
TERRITOIRE d'un morceau de gazon d'un vert cru, occupé en son centre par la tumultueuse étoile de corps croisés, qui se renverse au sol après la grande saoûlerie de la fête musicale.
JEUNESSE turbulente, endiablée mais aussi lascivement allongée dans un bonheur de vivre, de jouir.

territoire

Territoire et mutation

Le titre proposé par Luc Brévart, « Calais-Arras : territoire et mutation », associe deux villes du département, traverse le territoire mais marque également le temps et ses mutations. Il s'agit de présenter au Quai de la Batterie à Arras le fruit d'une résidence de l'artiste Pierre Lancelin qui tout au long de l'année de sa résidence a travaillé dans l'atelier de lithographie.

TERRITOIRE aux limites des possibilités techniques de la toute nouvelle presse, mais sur dimensionné par la multiplicité des images lithographiques.
TERRITOIRE exploré, au fil des mois et de leurs variables, par les nombreuses épreuves expérimentées au gré des essais de l'artiste sur les mutations du paysage.
MUTATION d'un climat qui façonne les pays traversés, mais fixés par le travail de la gravure qui, par essence, pour en arriver à l'image définitive évolue de tirage en tirage, témoignage de ses mutations.

Dans cette mouvance, Luc Brévart choisit dans la collection du FNAC des œuvres de Philippe Cognée. Auteur de peintures à l'encaustique qui font glisser notre regard sur la surface de la toile jusqu'à nous faire douter de la netteté de notre vision, cet artiste dresse la géométrie de paysages urbains, mais semble les contaminer d'une insidieuse maladie de peau. Ce monde étrangement fragilisé annonçant une hypothétique désagrégation.

Parmi les lithographies retenues, l'une (sans titre) représente une sorte de caisse, boîte ou

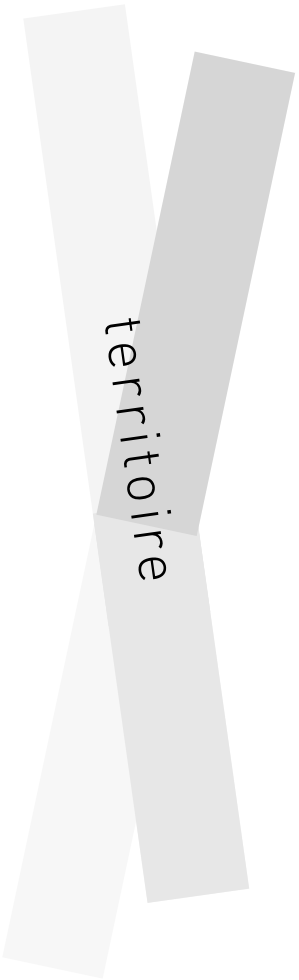
container qui dresse ses planches ou éléments métalliques, solidement clos sur un contenu invisible. Ce territoire, bloqué, me semble emblématique de la thématique choisie au Quai de la Batterie. Le contenant, lui même contenu dans les limites de la feuille de papier, ne retrouve une certaine solidité que par les mutations enregistrées par les « épreuves d'artistes » préparatoires à sa forme définitive.

MUTATION d'un univers proposé par Philippe Cognée qui pose un regard apparemment neutre sur l'environnement, mais laisse supposer par le brouillage de l'image qu'il nous en donne, qu'une lente décomposition sape les fondements même de son organisation. TERRITOIRE d'une image lithographique palpitante, d'autant plus troublante et attachante qu'elle ne cesse de muer. Serait-ce l'adolescence d'une voix en devenir qui cogne dur sur des certitudes verrouillées... mais vieillissantes.

territoire

En quatre mois, dans quatre lieux, leurs responsables ont travaillé de concert avec moi, tout en déclinant très personnellement cette notion de territoire, non comme une thématique imposée, mais comme une appropriation de certains de ses aspects. Ils sont intimement persuadés qu'un territoire a des frontières, mais qu'il importe de les franchir, pour aller vers l'autre, pour découvrir et faire partager. Les œuvres des artistes marquent, par les gestes et les regards croisés de leurs auteurs, la diversité des TERRITOIRES, riches de leurs différences, que je souhaite comprise comme source de découverte et de réflexion par le visiteur.

Bernard Point,
Commissaire des expositions


territoire

Maison de l'Art et de la Communication, Sallaumines

territoire habité

Exposition du 18 septembre au 29 octobre 2004

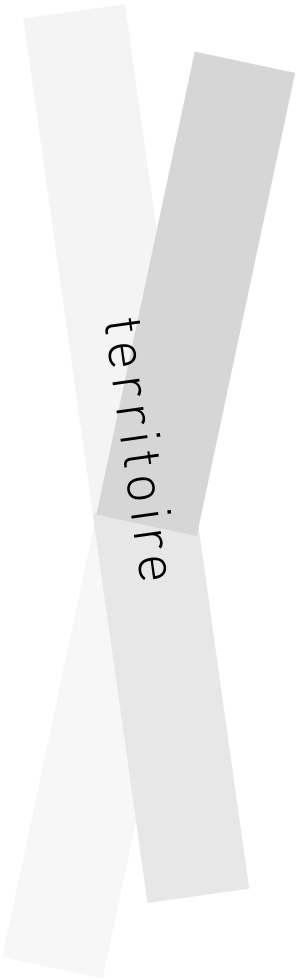
FRANÇOISE QUARDON, « Lies », 1991
Contreplaqué, peinture, métal doré, cuivre, matelas et diapositives (170 x 160 x 400 cm)
Fonds National d'Art Contemporain, Ministère de la Culture et de la Communication, Paris, inv. 91698

JAUME PLENSA, «Sleeping Room», 1995
Résine de polyester, fer, aluminium, néon (198 x 217 x 87 cm)
Fonds National d'Art Contemporain, Ministère de la Culture et de la Communication, Paris, inv. 980524

GUILLERMO KUITCA, « Sans titre », 1992
Peinture acrylique, tissu, laine, bois (38 x 115 x 200 cm)
Fonds National d'Art Contemporain, Ministère de la Culture et de la Communication, Paris, inv. 970575 (1à5)

MIQUEL MONT, « Marina », 1994
Acrylique, gel, contreplaqué (6 x 190,5 x 90 cm)
Fonds National d'Art Contemporain, Ministère de la Culture et de la Communication, Paris, inv. 2000-7

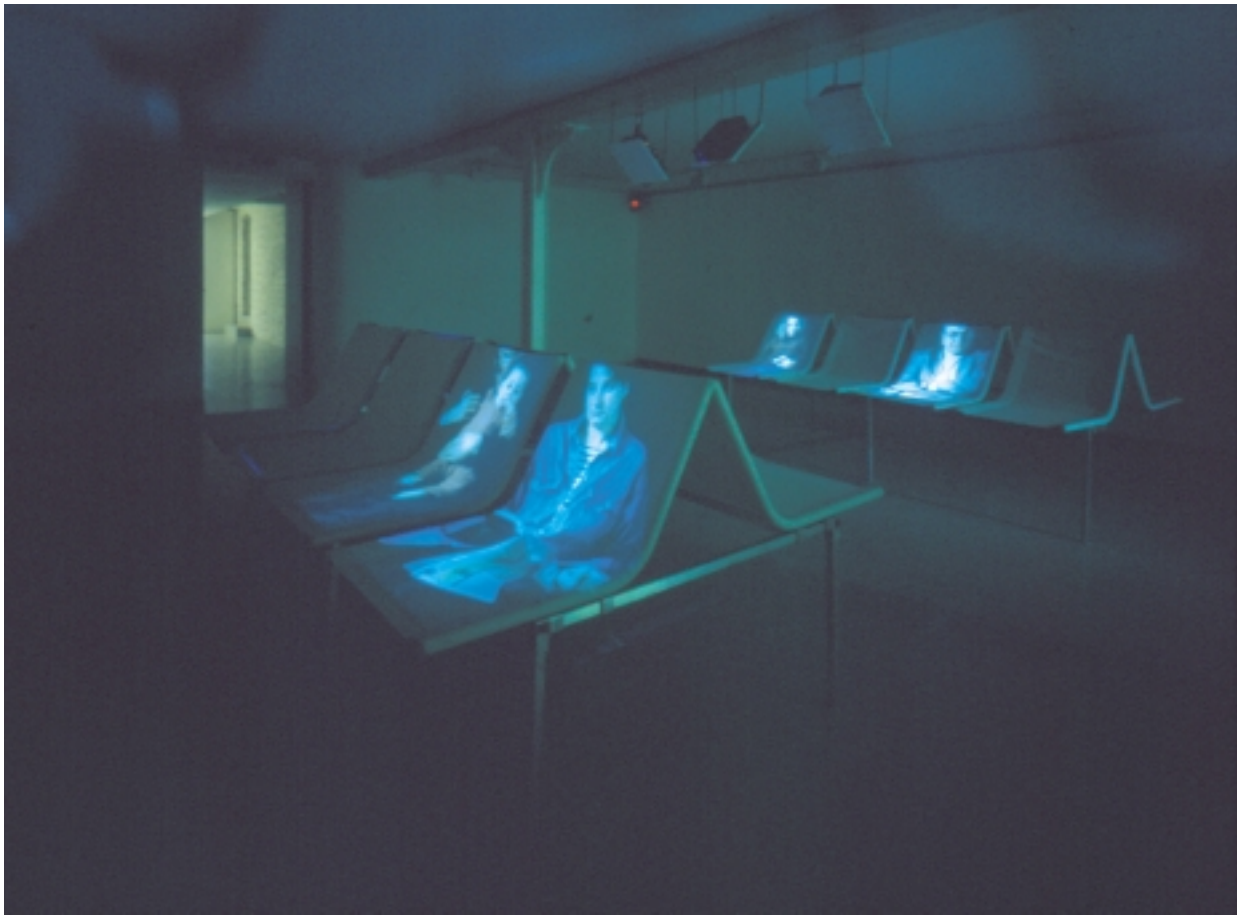
PAUL DEN HOLLANDER, « Sans titre », 1989
100 x100 cm, Fonds de la ville de Sallaumines


territoire

Galerie Arc en Ciel, Liévin

territoire et déplacement

Exposition du 8 octobre au 19 novembre 2004

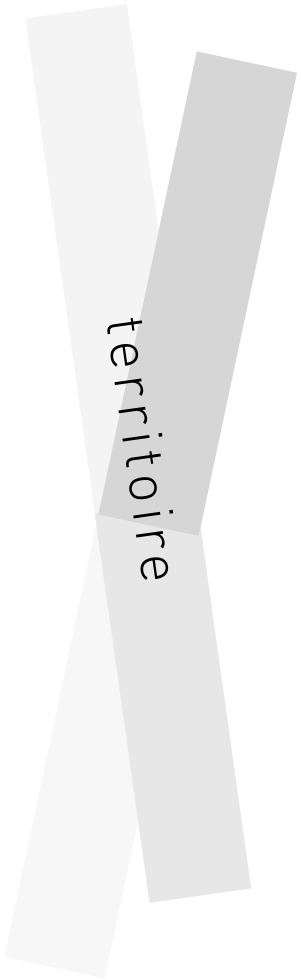


NATASHA NISIC, «Salle d'attente n°1», 1997, de la série : *Attitudes*
Toile plastique ignifugée, acier, aluminium, vidéo de trente minutes, 2 (100 x 260 x 125 cm)
Fonds National d'Art Contemporain, Ministère de la Culture et de la Communication,
Paris, inv. 99079

Alain TURPAULT, «Présence» (Série 1/18), 1992
Photographie noir et blanc, tirage argentique (hors marge : 14,1 x 14 cm)
Fonds National d'Art Contemporain, Ministère de la Culture et de la Communication, Paris, inv 93358

Alain TURPAULT, «Présence» (Série 9/18), 1992
Photographie noir et blanc, tirage argentique (hors marge : 14,1 x 14 cm)
Fonds National d'Art Contemporain, Ministère de la Culture et de la Communication, Paris, inv 93366

Alain TURPAULT, « Les pieds sur terre » [série 12/15], 2000
Photographie noir et blanc, tirage baryté 28 x 28 cm
Collection de l'artiste


territoire

Quai de la Batterie, Arras

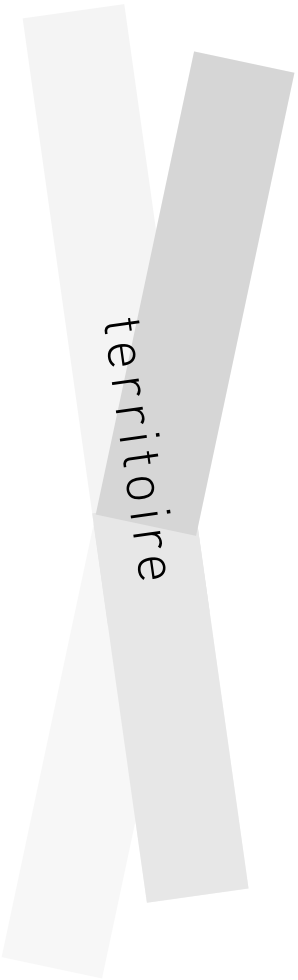
territoire et mutation

Exposition du 5 novembre au 25 novembre 2004

PHILIPPE COGNEE, « Sans titre », 1996
Lithographie sur papier BFK Rives 250 g, 1/100 (hors marge : 47,5 x 65 cm)
Fonds National d'Art Contemporain, Paris,
inv. 96700 (7)

PIERRE LANCELIN, « L'Atelier du Quai de la Batterie », 2004
Lithographie sur zinc, 56 x 38 cm
Fonds du Quai de la Batterie

PIERRE LANCELIN, « Loos en Gohelle », 2004
Lithographie sur pierre, 56 x 38 cm
Fonds du Quai de la Batterie


territoire

Espace 36, Saint Omer

...dans la ville... territoire de jeunesse

Exposition du 6 novembre au 4 décembre 2004

Oan Kim, « Fanfares », 1999
Photographie noir et blanc (30,2 x 45,2 cm)
Fonds National d'Art Contemporain,
Inv 2000-66

Igor Moukhin « Sans titre », Série « les Amoureux de Paris » (2/15), 1999
Photographie noir et blanc, épreuve aux sels d'argent
24,2 x 35,9 cm
Fonds National d'Art Contemporain,
Inv. 99467

David Rosenfeld, « Sans titre », série « Charades » (11/15), 1999
18,2 x 12 cm
Fonds National d'Art Contemporain,
Inv. 99452

Denis DARZACQ, « Ensemble N°1 [1/7] », 2000
Photographie couleur contrecollée sur aluminium (80 x 120 cm)
Fonds National d'Art Contemporain ,inv 2000-341

Gilles Coulon, « Fin de soirée - Saint-Germain en Laye », série « samedi soir » (12/15), 1999
31 x 46 cm
Fonds National d'Art Contemporain,
Inv. 991147

Istvan Balogh, « Sans titre », série « Les étudiants dans leurs écoles » (5/5), 1999
98,5 x 76,3 cm
Fonds National d'Art Contemporain
Inv. 99624

Pascal Maître, « Jeunes dansant sur le parvis de la bibliothèque de France », série «Jeunes dans l'espace publique dans le 13ème » (5/15), 2001
34,3 x 51,1 cm
Fonds National d'Art Contemporain
Inv. 01-451

Martin Parr, « Sans titre (Solidays) »,
série « Les jeunes et la musique » (16/17), 1999
29x39,3 cm - tirage cibachrome
Fonds National d'Art Contemporain
Inv. 2000-339

Les lieux partenaires
de l'opération « territoire »

territoire

Maison de l'Art et de la Communication
Sébastien NAERT,
chargé des arts plastiques
Rue Arthur Lamendin
62430 SALLAUMINES
Tél. : 03 21 67 00 67
Fax : 03 21 67 18 24
E-mail : mac@mairie-sallaumines.fr
Site : www.mac.mairie-sallaumines.fr

Arc en Ciel
Sylvie PRESA,
responsable cinéma/arts plastiques
Place Gambetta
62800 LIEVIN
Tél. : 03 21 44 85 10
Fax : 03 21 44 77 25
E-mail : sylvie@arcenciel-lievin.fr
Site : www.arcenciel-lievin.fr

espace 36
association d'art contemporain
Benoît WARZEE,
directeur
36, rue Gambetta
62500 SAINT-OMER
Tél. : 03 21 88 93 70
E-mail : espace36@free.fr

Quai de la Batterie
LUC BRÉVART,
directeur
3bis, rue de la Batterie
62000 ARRAS
Tél. : 03 21 23 43 11
E-mail : quaidelabatterie
@wanadoo.fr

les partenaires de l'opération «territoire» reçoivent le soutien du Consiel Général du Pas de Calais, du Conseil Régional Nord/Pas de Calais, de la DRAC Nord/Pas de Calais, des villes d'Arras, Liévin, Saint Omer, Sallaumines.

Coordination de l'opération :
la pomme à tout faire
Lara Crouigneau,
chargée de mission
9, rue des Agaches
62000 ARRAS
Tél. : 03 21 234 111
Fax : 03 21 234 434
E-mail : lara@lapomme.asso.fr
Site : www.lapomme.asso.fr

Les responsables des lieux et l'association la pomme à tout faire tiennent à remercier :
Bernard Point, Alain Turpault pour son implication personnelle, Pierre Lancelin, les Éditions ITEM Paris, toute l'équipe du Fonds National d'Art Contemporain, Françoise Dubois, Caroline Kuczynski, Aurélien Knoff et Bernard Strozyk pour leur précieuse collaboration.

é d i t i o n
« la-pomme-à-tout-faire »

La Pomme à tout faire, association de développement culturel dans le domaine des arts plastiques,
reçoit le soutien du Conseil Général du Pas-de-Calais, de la Direction des Affaires culturelles Nord - Pas-de-Calais
et du Conseil Régional Nord - Pas-de-Calais

Conseil Général PAS-DE-CALAIS

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Ministère Culture Communication
Direction régionale des affaires culturelles Nord-Pas-de-Calais

RÉGION NORD PAS DE CALAIS
CONSEIL RÉGIONAL

Cette publication à été réalisée grace au soutien financier du Conseil Général du Pas-de-Calais,
et de la Direction des Affaires culturelles Nord - Pas-de-Calais

ISBN 2-9518179-0-8